

I

EXPOSITION

A

GUILLAUME LEBLON

À dos de cheval avec le peintre.

6 JUIN - 24 AOÛT 2014

INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN
Villeurbanne/Rhône-Alpes

C

Après sa participation à différentes expositions collectives (*Fabricateurs d'espaces*, 2008 ; 1966-79, 2013), Guillaume Leblon répond à la nouvelle invitation de l'IAC et réalise une importante exposition personnelle, pour laquelle il investit la totalité de l'espace. Première grande monographie de l'artiste, l'exposition est conçue comme une œuvre à part entière.

Dans un vocabulaire visuel riche et intuitif, Guillaume Leblon propose des structures en apparence rudimentaires qui modifient la perception du temps et de l'espace. Mis en valeur dans leurs potentialités physiques, les formes et matériaux travaillés par l'artiste semblent s'imprégner du passage du temps, dans sa dimension atmosphérique autant que mémorielle. Inscrites dans les œuvres, l'intervention de la « main » de l'artiste, l'importance qu'il accorde au « faire » dans une acception large – se déplacer, bricoler, mouler, agglomérer, enfouir... – donnent à la sculpture de Guillaume Leblon une énergie vitale et une possibilité de narration.

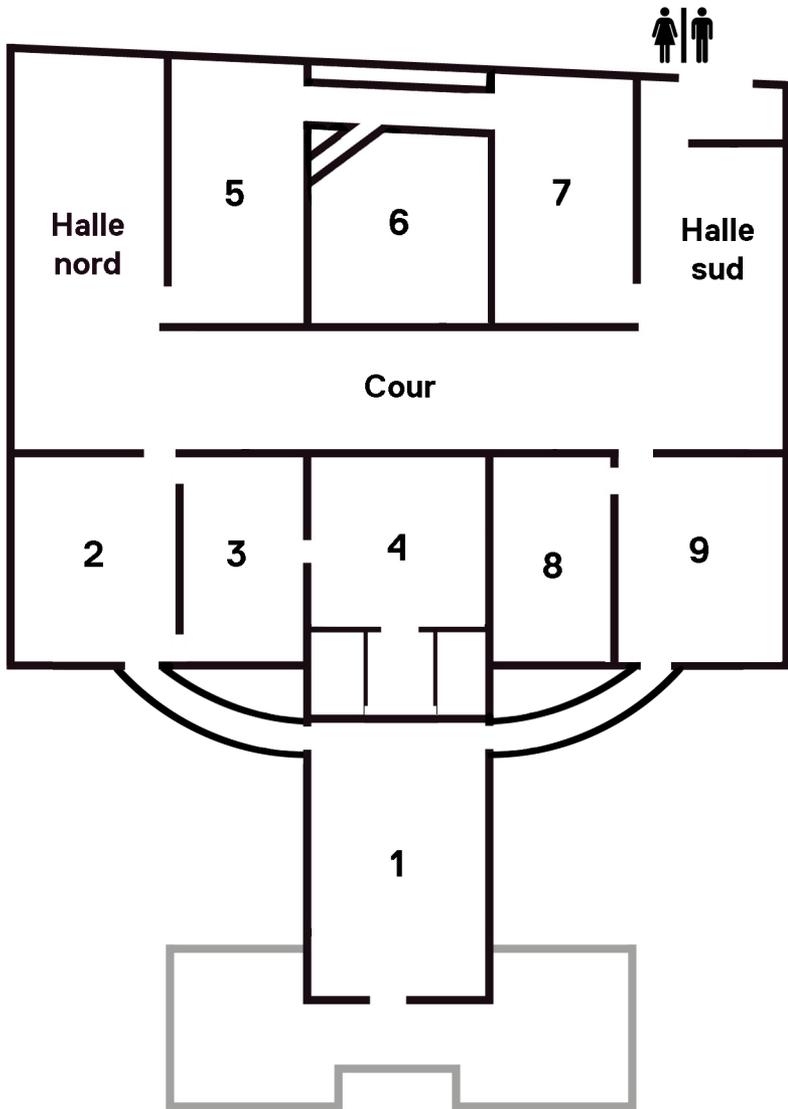
À dos de cheval avec le peintre est une exposition pensée par l'artiste comme une promenade. Ce titre polyphonique, élégant et libre, convoque des paysages à parcourir, un cheminement cadencé et un regard éclairé, toutes choses qui habitent, en arrière-plan, le travail de Guillaume Leblon.

L'artiste investit totalement l'espace de l'IAC, espace contraint dont il défie la rigidité, la symétrie, le cloisonnement, dans l'idée de créer une circulation fluide, un mouvement circulaire. Ainsi, dans l'exposition de Guillaume Leblon, le centre n'est pas le centre, l'extérieur est à l'intérieur, les masses n'ont pas de corps tandis que les surfaces se densifient, et les œuvres traversent les murs, ou infiltrent les sols. Le rapport sensible de l'artiste aux éléments et au passage du temps imprègne les œuvres et incarne les matériaux, induisant pour chacun une appropriation subjective.

L'espace d'exposition « vit » et se transforme, il suinte, il respire, il se sédimente ; ce qui est à voir n'est pas toujours ce que l'on voit, dans le sens où il s'agit pour l'artiste de mettre en mouvement le travail et le regard, d'inscrire l'idée de passage dans la conception même de l'œuvre.

Cette instabilité fondatrice n'empêche pas, bien au contraire, un soin extrême apporté à l'agencement des pièces, à la compréhension des matériaux, au sens des gestes, au traitement de la lumière, au langage des formes. Dans l'exposition de Guillaume Leblon, le visiteur marche sur une œuvre, sort de l'Institut pour parcourir l'exposition, franchit des passerelles. Il se laisse méduser par des formes en latence, devine des objets enfouis dans la matière, se souvient d'une visite d'un mastaba ou construit un récit à partir de fragments.

Résistant au discours simplificateur autant qu'à l'enfermement des formes, Guillaume Leblon élabore un nouveau paysage de sculpteur qui privilégie un rapport poétique à l'espace et au monde - une relation active, mobile, ouverte, où les questions du temps, de l'absence, de la mémoire, sont renouvelées par les œuvres récentes de l'artiste, non pas tant inscrites dans le registre du geste, comme les œuvres antérieures, qu'issues d'opérations de collages d'éléments ; une nouvelle famille d'œuvres où surgissent parfois les figures humaine et animale.



salle 1

Faces contre terre, 2010

Bois de récupération

Faces contre terre est une œuvre réalisée en 2010 à Saint-Nazaire; elle est composée de morceaux de meubles ordinaires marqués par l'usure, récupérés dans les encombrants de la ville.

Passant de volume à surface plane, ces panneaux constituent une œuvre immersive et suggèrent un portrait fragmenté de la ville, construit avec le vécu des habitants. Cette notion de *paysage* évoqué ici par l'artiste semble un moyen d'opérer plusieurs basculements d'espace et de plan : intérieur et extérieur, horizontal et vertical, propices à solliciter une nouvelle perception pour le visiteur, d'ordre plus sensible. En effet, cet environnement laisse la possibilité de déambuler parmi les mémoires, les sons des pas font résonner des histoires de vies, et le visiteur est amené à reconstituer mentalement le schéma d'une ville.

Le rideau courbe, 2014

Plâtre, textile, métal

De par son aspect velouté, le plâtre pour Guillaume Leblon possède une attraction tactile forte et en fait un matériau récurrent dans sa pratique artistique. Sa couleur blanche et sa capacité à immobiliser des objets d'ordinaire souples, permettent à l'artiste de suggérer un autre registre : l'instant figé crée une latence.

Le plâtre cristallise une volonté de l'artiste de condenser trois espaces-temps distincts : celui du paysage, suggéré par l'arrière-plan du rideau, celui de l'atelier par le recours même au plâtre et celui du lieu d'exposition et de la monstration, par l'évocation du rideau de scène.

Guillaume Leblon intervient sur le plan de l'IAC, qu'il envisage en plongée ; il prend le parti d'ajouter deux passerelles de part et d'autre de la première salle. L'artiste permet au visiteur de sortir lors de sa visite, connectant ainsi intérieur et extérieur dans une continuité inhabituelle pour une exposition. La présence de ces passerelles apporte un élément courbe dans le plan orthogonal de l'IAC déplaçant d'autant l'épicentre du lieu d'exposition, et induit un mouvement giratoire. Cette dynamique rotative - ou révolution - est récurrente dans le travail de l'artiste, elle est notamment ressentie dans des œuvres telles que *Four ladders* (Halle nord) ou encore *Still subject on passing movement* (salle 9) présentes dans l'exposition. D'un point de vue symbolique, il s'agit également pour l'artiste de rendre

tangible la dimension cyclique de toute chose, et en particulier celle du temps.

Guillaume Leblon accorde une grande importance à la balade, aussi bien comme moyen pour l'artiste de se nourrir du monde, que pour le visiteur d'éprouver physiquement, intellectuellement et à son rythme, une exposition.

salles 2&3

National Monument, 2006-14 [Monument National]

Argile, tissu en coton, brumisateur

De façon académique, un sculpteur travaille avec un bloc d'argile, conservé humide dans un linge entre les étapes du modelage ; il doit parfois réfléchir à un monument pérenne, qui serait situé sur une place publique ou dans un jardin ; dans tous les cas, sa réflexion autour de la matière est primordiale.

Pour Guillaume Leblon, *National Monument* serait un « anti-monument », sorte de point de départ malléable ouvert à toutes les possibilités. Ce bloc contient en lui toutes les sculptures potentielles et devient le contenant de ces projections mentales. Le simple bloc d'argile prend ainsi une dimension matricielle.

National Monument, de par son irruption dans un double espace, met en valeur sa nature transitoire et oscille entre masse et architecture, monumentalité et sensibilité de la matière, dimension sacrée et quotidienne, création et effondrement.

Rio Solimões, 2014

Vidéo, couleur, son, 2 minutes

Sur un fond de paysage tropical, une femme nue est allongée, elle est vraisemblablement endormie. La respiration lente et profonde de la jeune femme focalise l'attention du visiteur sur le mouvement du ventre et génère une douce cadence. Par ailleurs, le travelling vertical faisant passer la mise au point de la moustiquaire, au pubis jusqu'à la main, provoque un changement de luminosité et corrobore ce rythme ténu et cyclique.

Dans cette vidéo, l'artiste suggère une ambiance humide et sensuelle, il se joue des correspondances entre la vidéo et la réelle humidité dans la salle.

Que ce soit dans les matériaux (tissus, plâtre...), les formes (drapés) ou les modes de création (enfouissement, recouvrement...) pratiqués par Guillaume Leblon, la notion de « pli » est très présente dans l'exposition, littéralement et métaphoriquement. L'artiste crée des « objets-mondes » (terme qu'il emploie notamment pour désigner les « Chrysocales »), des œuvres qui en quelque sorte plient le temps, plient la matière. On pense inévitablement au point de vue philosophique de Gilles Deleuze qui disait que « les choses ne sont pliées que pour être enveloppées » et que « les états du monde sont enveloppés dans le sujet ».¹

salle 4

Lost Friend (cheval), 2014

Lost Friend (chien), 2014

Plâtre, métal, tissu

Guillaume Leblon a relevé une empreinte de mannequins animaliers : celle d'un cheval et celle d'un chien. Enveloppes partielles rappelant le *carapaçon*² médiéval, ces « peaux » de plâtre soulignent les cavités, confèrent à ces figures un caractère désincarné, fantomatique.

Inscrite dans une longue tradition iconographique, le motif du cheval renvoie inévitablement au caractère noble et hiératique de la statuaire équestre, mais également à l'idée d'une nature animale domestiquée. Le chien, lui, n'est pas une monture mais le fidèle compagnon de l'homme qui le suit dans ses promenades. Saisis dans un moment d'arrêt, la position de leurs oreilles trahit leur état d'attention : ils sont aux aguets. Renvoyant à la notion de domestication, c'est précisément l'absence d'un cavalier (comme chez Italo Calvino³) et donc de l'Homme qui est soulignée par ces sculptures.

Possédant chacune leur hauteur propre, ces deux figures

2 Le carapaçon est une grande couverture qui, les recouvrant quasi intégralement, servait à protéger et orner les chevaux

3 Italo Calvino, *Le chevalier inexistant*, Paris, Éditions du Seuil, 1962

1 Gilles Deleuze, *Le Pli. Leibniz et le Baroque*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1988 (Collection « Critique »).

induisent des points de vue qui, tous deux, diffèrent de la perception humaine (« à hauteur des yeux, à hauteur d'homme ») et suggèrent également deux cadences.

Dans le travail de Guillaume Leblon, la conception de la *balade* est indissociable de la notion de *paysage*. Flânerie qui accorde du temps au regard, et permet de saisir une vue d'ensemble, *À dos de cheval avec le peintre* est donc une invitation à aller nous promener parmi les œuvres de l'artiste en adoptant un rythme et un point de vue propices à la contemplation.

A proximité, un petit espace, tel une alcôve, s'offre au regard autant qu'il se dérobe. Investi par l'artiste comme un lieu de réflexion, durant le temps de montage de l'exposition, il agit désormais comme un espace résiduel.

Jacket of a Politician, 2013

[Veste d'un politicien]

Veste, peinture, cintre

Les manches de cette veste, préalablement trempées dans du plâtre, ont durci et se sont pétrifiées. Si l'on en croit le titre de cette œuvre, *Jacket of a Politician*, il s'agit presque d'une illustration d'une possible corruption d'un politicien qui serait *trempe* (comprenez « impliqué ») jusqu'au cou. Réduites à de simples poupées de plâtre, rendues inutiles par l'enduit, les mains (et par prolongement la capacité à agir) sont désormais figées.

Le ton sarcastique de cette œuvre rappelle *Portrait de l'homme politique en sportif*, une autre pièce de l'artiste, se jouant d'une conception de la carrière comme métaphore d'une course ascensionnelle.

cour

Field piece, 2014

Journal, moteurs

Guillaume Leblon, par son expérience quotidienne du monde, invite le visiteur à traverser cet espace comme une rue. Dans ce passage, deux feuilles de journal ont été abandonnées à la merci des courants d'air. Le journal regroupe des images choisies par l'artiste, et fonctionne comme un carnet de notes visuelles. Il représente d'une certaine façon la mémoire de l'artiste, libre et flottante. Ce dispositif d'apparence simple et le mouvement au gré du vent n'est pas sans évoquer des scènes cinématographiques de latence ou de désertion des westerns ou encore des images plus quotidiennes de lieux urbains désaffectés. L'absence trouve ici une forme de représentation.

Ainsi, le lieu d'exposition s'inscrit encore une fois dans la réalité du monde et entretient des correspondances avec les notions plus larges de paysage, de cheminement et de mémoire.

halle nord

Four Ladders, 2008

[Quatre échelles]

Bois, acier

Avec *Four Ladders*, Guillaume Leblon introduit dans l'espace de vraies ailes de moulin. Les structures en bois deviennent des sculptures qui envahissent les salles d'exposition et les traversent au-delà de ses murs. Associées à un moyen de transformation énergétique aujourd'hui obsolète, les ailes sont porteuses d'une fonction dynamogène et d'un rapport fondamental à la nature, mises ici au service d'une relation paradoxale entre construction et destruction. Guillaume Leblon joue sur les contrastes : pourtant monumentales, massives, les ailes semblent défier les lois de la gravité et flotter dans l'espace, dans un équilibre précaire.

salle 5

L'enfouissement du crabe, 2009

Film 16 mm transféré sur DVD, couleur

Dans le travail de Guillaume Leblon, le détail, revêt parfois une importance insoupçonnée. Il peut alors servir de prisme à travers lequel envisager une exposition (agissant comme un « révélateur », il en donne le ton).

À mi-chemin entre la précision d'un documentaire animalier et l'esthétique d'un film d'auteur (rappelant les expériences de Jean Painlevé), cette séquence fonctionne comme une prise de notes et montre le crustacé qui s'affirme et s'efface simultanément.

L'artiste nous laisse le temps de sentir la présence persistante de l'animal, bien après sa disparition complète de la surface : devenu invisible mais manifeste par de petites bulles d'oxygène. Même lorsqu'il utilise la vidéo, Guillaume Leblon se positionne en sculpteur : il questionne la matière de l'eau comme une surface rémanente.

L'enfouissement (la disparition) du crabe dans le sable est peut être une manière « d'ouvrir » l'espace et de suggérer une relation « souterraine » des œuvres de l'exposition entre elles.

Washed chemtrail I, II & III, 2013

[Série des chemtrail (dé)lavés]

Pastel sec sur toile

Tels des pans de ciel découpés⁴, ces tableaux « délavés » donnent à voir un dégradé d'azur.

A mi-chemin entre aérien et liquide, l'aspect de ces toiles renvoie à une matière indéterminée, dont les couleurs évoquent un état intermédiaire, mouvant.

Les *Chemtrails* (contraction des termes anglais « chemical trail ») désignent les traînées blanches que laissent les avions dans le ciel et dont l'origine, encore mystérieuse, est supposée chimique.

Une fois de plus, l'artiste explore les qualités « atmosphériques » des matières qu'il emploie.

Backstroke and other bird, 2013

[Dos crawlé et autre oiseau]

Acier, mousse, plastiline, sable, oiseau empailé, livre

Guillaume Leblon emprunte la figure de la nageuse, motif décoratif cher aux orfèvres qui l'utilisaient pour sculpter les cuillères à myrrhe (khôl).

Conservant une constitution partiellement organique, le minéral se substitue ici à la chair. Réalisée à partir d'agrégats marins, cette silhouette résulte du moulage d'une empreinte de

4 Qui font écho aux *Skyspaces* de James Turrell

corps dans le sable. Forme positive d'un creux (le dos), cette nageuse traverse tout autant qu'elle s'échappe d'une « cage », réduite ici à une simple armature et faisant écho à celles de Giacometti. Ce mouvement fluide est contrebalancé par l'immobilité d'une perruche empaillée qui, posée sur le rebord de la cage, regarde le corps passer.

Cette sculpture, que l'eau voue à une dissolution certaine, est (é)tendue face à un horizon imaginaire, que peuvent signifier dans l'espace les *Chemtrails* voisins.

salle 6

Giving substance to shadow, (la vague, échelle, tortue, citrons), 2013

[Donner de la substance/du corps à l'ombre]

Divers matériaux

De manière récurrente, la notion de *climats*⁵ parcourt l'exposition : tantôt humides (salle 2&3, halle sud), tantôt « aérés », « ventilés » (passerelles, cour, halle nord), les différents paysages que le visiteur est invité à traverser possèdent des qualités sensorielles spécifiques.

Dans *Giving substance to shadow*, l'atmosphère est plutôt désertique. Tel un moment de silence, cette salle impose une distance au visiteur qui doit se contenter d'observer - comme on le ferait dans une réserve naturelle ou sur un site archéologique - depuis une passerelle métallique. Le sol intouchable, véritable coulée de plâtre, semble receler d'objets fraîchement (re) découverts : animaux échoués, sédiments, fossiles ou vestiges...

Stratégiquement positionné au milieu du parcours, cet espace impulse l'ensemble de l'exposition. On peut s'aventurer sur cette passerelle pour se rapprocher le plus possible des objets dont elle nous sépare mais forcé de rebrousser chemin, le

⁵ Le terme « climat » dérive du grec κλίμα qui signifie « inclinaison du ciel »

visiteur n'aura d'autre solution que de garder une forme d'impression de cette salle.

European corner, 2014

[Angle européen]

Pierres

Investir l'angle d'un espace, c'est désigner ses lignes de tension, c'est se focaliser.

Ici, l'accumulation et la densité de ces pierres viennent contredire la linéarité de la perspective et défier les lois de la gravité. Postée près du plafond, cette sculpture observe, ou comme le dirait Georges Didi-Huberman⁶, elle *regarde* le visiteur.

salle 7

Chrysocale verticale, 2006

Etain, zinc, cuivre

Chrysocale Miroir carrée, 2007

Etain, zinc, cuivre, miroir

Grande Chrysocale miroir, 2007

Etain, zinc, cuivre, miroir, bois

Chrysocale Le Monde, 2012

Etain, zinc, cuivre, journal

Chrysocale single bed, 2013

Etain, zinc, cuivre, matelas, oreiller

Chrysocale double bed, 2013

Etain, zinc, cuivre, matelas, oreiller

Le chrysocale est un alliage de cuivre, de zinc et d'étain. Ces œuvres tissées prennent la forme d'un contenant et renferment des objets quotidiens et personnels à l'artiste, qui ne se dévoilent pas au regard du visiteur, seul le titre délivre quelques indications sur leur contenu. En effet, il peut s'agir d'une collection (*Le Monde*), de notes et éléments de réflexion autour d'une exposition, ou encore d'un objet représentant un univers (lit).

Les chrysocales, sorte de *conteneurs de vie*, ravivent une potentielle fascination pour le statut d'objets archéologiques : enfermés dans leur cocon imputrescible, puis exhumés après quelques milliers d'années, ils passent alors de quotidiens à extraordinaires et inestimables.

6 Georges Didi-Huberman, *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, éditions de minuit, 1992

Musician head, 2013

[Tête de musicien]

Bois (tilleul), peinture, pierre de Comblanchien

La *figure* est un motif récurrent chez Guillaume Leblon (*Figures II, Tête d'A*). Inspirée d'un tableau de Matisse, *Tête de Musicien* est une sorte de projection, l'ombre portée d'un personnage. Le traitement brut du bois de tilleul tranche avec l'aspect lisse et noble de la pierre de Comblanchien dont est constitué le socle.

halle sud

Le Manteau, 2014

Bleu de Turquin

Perceptible depuis les autres salles, le clapotis frais de l'eau marque une respiration dans le parcours.

Jouant à nouveau sur une ambivalence entre volume et surface, le bassin peu profond affiche une matérialité très présente (semblable à de la boue) mais agit également comme un miroir en reflétant le ciel.

À l'horizontalité placide de l'eau, s'opposent la verticalité et le hiératisme d'un grand manteau de marbre bleu turquin.

Le vêtement pétrifié (tel une grande coulée) s'érige en monument et surplombe solennellement le bassin.

Les proportions de ce manteau sculpté s'inspirent de celui dans lequel est drapé Le Balzac⁷. Mais à l'inverse de Rodin qui «habille» et recouvre son personnage, Guillaume Leblon dépouille le manteau de son support, il *soustrait* le corps au regard pour n'en donner à voir que l'enveloppe⁸. Avec cette œuvre,

⁷ *Le Monument à Balzac*, est une statue de bronze réalisée par Auguste Rodin entre 1891-1897

⁸ La technique du bronze implique l'addition de matière (le bronze est coulé dans un moule qu'il remplit), la taille du marbre procède, elle, d'une soustraction de matière pour faire émerger la figure

comme avec *Jacket of a Politician*, le motif du vêtement renvoie de nouveau à l'idée de soustraction.

Sea brass (fish), 2012

Sea brass (rope), 2012

Serviette de plage calcinée, coquillage, sable, laiton

Les *Sea brass* sont de grands tableaux composites, dont les matériaux divers (serviette de plage, sable, coquillages) ont été agrégés par une coulée de laiton en fusion. Déversé à même la plage, le métal a «embrassé» ces résidus (déchets, sédiments) pour leur donner corps.

La grande seiche, 2014

Plâtre, mousse polyuréthane, peinture, encre de seiche

Nouvelle référence à l'univers aquatique, une seiche - animal vivant habituellement dans les grandes profondeurs - est imprimée sur une épaisse couche de plâtre, elle *fait surface*.

Rappelant un corps fossilisé, la présence de l'animal se matérialise par une trace laissée «en creux», à la fois précise et effacée, troublant la lecture de ses volumes à la manière d'un bas-relief.

salle 8

Villa Cavrois, 2000

Film 16 mm, couleur, son, 9 minutes

Guillaume Leblon saisit une exploration au cœur de la villa Cavrois, conçue par l'architecte moderniste Mallet-Stevens en 1932 (métropole lilloise). L'artiste, entré discrètement dans la villa en décrépitude, découvre les lieux en même temps qu'il les filme. Il longe les murs, rase le sol, fait l'expérience sensuelle de la ruine, et donne à voir tout le possible de ce qui n'est plus. Certains plans présentent le paysage alentour et, corroborés par le bruit du vent dans les ouvertures béantes ainsi que le chant des oiseaux, connectent intérieur et extérieur, temps présent et temps passé, perte et découverte.

Au sol est disposée une moquette à l'envers. Cette barrière artificielle empêche l'accès à la salle voisine, et constitue un dispositif qui accompagne et enveloppe le visiteur dans son visionnage du film *Villa Cavrois*. Le matériau explore l'espace, le rend visible et suscite une impression sourde et transitoire à la fois.

Tête d'A, 2012

Bronze, pierre, scotch tissé

Cette sculpture composée de deux parties respectivement en pierre et bronze fonctionne en miroir. La surface de la pierre a été moulée puis tirée en bronze. Maintenus grâce à du scotch tissé, le positif et le négatif se confrontent et laissent apparaître une tension, un équilibre précaire.

Nouvel ange (New englanders), 2013

[Nouvel ange (Habitants de la Nouvelle-Angleterre)]

Plâtre, bois, ruban tissé

Sur le même principe que *La grande seiche*, ce diptyque présente l'empreinte d'un vêtement froissé que l'artiste récupère dans la région de la Nouvelle-Angleterre. *Nouvel ange* fait référence à une peinture éponyme de Paul Klee que Walter Benjamin déplaçait toujours avec lui.

La taille grandeur nature et la correspondance du motif entre les deux cadres attirent l'attention sur la posture humaine verticale ou horizontale et sur l'espace de ce corps disloqué et volatile.

salle 9

Still subject on passing movement, 2013

Meuble en bois, verre, plâtre, plastiline, fer, pierre de Bourgogne, engrenage

Pour clore cette lente *révolution* au sein de l'exposition, l'artiste choisit de présenter une sculpture mouvante. À une allure très lente, ce meuble-machine décrit un arc de cercle dans l'espace, contraignant par là même la circulation des visiteurs.

Hybridation insolite d'objets anciens (un engrenage de manège à chevaux, une roue en pierre) et d'éléments contemporains (bahut, vitrine, jambe en plâtre), cette sculpture suggère la superposition de deux temporalités : celle, immuable des objets qui ont traversé le temps (*still*), et celle d'un mouvement, d'une circulation éphémère (*on passing movement*).

Utilisé traditionnellement comme moyen de production d'énergie grâce à la force animale, le mécanisme du manège à chevaux fait écho aux ailes de moulins de *Four Ladders* et par extension, aux nombreuses occurrences de la figure du cheval dans l'exposition.

GUILLAUME LEBLON est né à Lille en 1971.

Il a depuis une dizaine d'années un parcours d'envergure internationale, ses expositions personnelles récentes ont eu lieu à : Mass Moca, USA, 2014 ; Musée de Sérignan, 2012 ; Le grand café, Centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, 2010 ; MUDAM, Luxembourg, 2009 ; CGAC, Santiago de Compostela, Espagne, 2008, STUK, Leuven, 2008 et Kunstverein, Dusseldörf, 2006. Il a également participé à de nombreuses expositions collectives dont : *Les prairies*, Biennale de Rennes, 2012 ; *Pour un art pauvre*, Carré d'art, Nîmes, 2011 ; *Une Terrible Beauté Est Née*, Biennale de Lyon , 2011 et *Constellation*, Centre Pompidou–Metz, 2009.

Salles d'exposition

SALLE 1

***Faces contre terre*, 2010**

Bois de récupération
Courtesy de l'artiste et
Galerie Jocelyn Wolff, Paris

***Le rideau courbe*, 2014**

Plâtre, textile, métal
Courtesy de l'artiste et
Galerie Jocelyn Wolff, Paris

SALLES 2 & 3

***National Monument*, 2006-14**

Argile, tissu en coton, brumisateur
Courtesy de l'artiste et
Galerie Jocelyn Wolff, Paris

***Rio Solimões*, 2014**

Vidéo, couleur, son, 2 minutes
Courtesy de l'artiste, Paris

SALLE 4

***Lost friend (cheval)*, 2014**

Plâtre, métal, tissu
Courtesy de l'artiste et
Galerie Jocelyn Wolff, Paris

***Lost friend (chien)*, 2014**

Plâtre, métal, tissu
Courtesy de l'artiste et
Galerie Jocelyn Wolff, Paris

***Jacket of a Politician*, 2013**

Veste, peinture, cintre
Courtesy de l'artiste et
carlier | gebauer

COUR

***Field piece*, 2014**

Journal, moteurs
Courtesy de l'artiste et Galerie Jocelyn
Wolff, Paris

HALLE NORD

***Four Ladders*, 2008**

Bois, acier
Courtesy de l'artiste et Galerie Jocelyn
Wolff, Paris

SALLE 5

***Washed chemtrail I*, 2013**

Pastel sec sur toile
Courtesy de l'artiste et
carlier | gebauer

***Washed chemtrail II*, 2013**

Pastel sec sur toile
Courtesy de l'artiste et
carlier | gebauer

***Washed chemtrail III*, 2013**

Pastel sec sur toile
Courtesy de l'artiste et
carlier | gebauer

***L'enfouissement du crabe*, 2009**

Film 16 mm transféré sur DVD, cou-
leur
Courtesy de l'artiste et Galerie Jocelyn
Wolff, Paris

***Backstroke and other bird*, 2013**

Acier, mousse, sable, plastiline,
oiseau empaillé, livre
Courtesy de l'artiste et
carlier | gebauer

SALLE 6

***Giving substance to shadows, (la vague, échelle, tortue, citrons)* 2013**

Divers matériaux
Courtesy de l'artiste,
carlier | gebauer et Carré d'Art, musée
d'art contemporain, Nîmes

***Figures II*, 2013**

Fer, sable
Collection privée, Paris

European corner, 2014

Pierres

Courtesy de l'artiste, Galerie Jocelyn Wolff, Paris et carlier | gebauer

Sea brass (rope), 2012

Serviette de plage calcinée, coquillage, sable, laiton

Courtesy de l'artiste et Galerie ProjecteSD, Barcelone

SALLE 7

Musician Head, 2013

Bois (tilleul), peinture, pierre de Comblanchien.

Courtesy de l'artiste et Galerie ProjecteSD, Barcelone

Chrysocale verticale, 2006

Étain, zinc, cuivre

Collection privée, Paris

Chrysocale single bed, 2013

Étain, zinc, cuivre, matelas, oreiller

Courtesy de l'artiste et carlier | gebauer

Grand chrysocale miroir, 2007

Étain, zinc, cuivre, miroir, bois
Collection Frac Bourgogne, Dijon

Chrysocale double bed, 2013

Étain, zinc, cuivre, matelas, oreiller

Courtesy de l'artiste et Galerie Jocelyn Wolff, Paris

Chrysocale Le Monde, 2012

Étain, zinc, cuivre, journal

Courtesy de l'artiste et Galerie Jocelyn Wolff, Paris

Chrysocale miroir carré, 2007

Étain, zinc, cuivre, miroir

Collection Jean-Michel Attal

HALLE SUD

Le manteau, 2014

Bleu de Turquin

Collection privée

Sea brass (fish), 2012

Serviette de plage calcinée, coquillage, sable, laiton

Courtesy de l'artiste et Galerie ProjecteSD, Barcelone

La grande seiche, 2014

Plâtre, mousse polyuréthane, peinture, encre de seiche

Collection privée

SALLE 8

Villa Cavois, 2000

Film 16 mm, couleur, son
9 minutes

Courtesy de l'artiste et Galerie Jocelyn Wolff, Paris

Tête d'A, 2012

Bronze, pierre, scotch tissé

Courtesy de l'artiste et Galerie Jocelyn Wolff, Paris

Nouvel ange (New englanders), 2013

Plâtre, bois, ruban tissé

Courtesy de l'artiste et Galerie Jocelyn Wolff, Paris

SALLE 9

Still subject on passing movement, 2013

Meuble en bois, verre, plâtre, plastiline, fer, pierre de Bourgogne, engrenage

Courtesy de l'artiste et carlier | gebauer

INFORMATIONS PRATIQUES

GUILLAUME LEBLON

A dos de cheval avec le peintre.

Exposition du 6 juin au 24 août 2014

OUVERTURE

Du mercredi au dimanche de 13h à 19h

Visites commentées gratuites le samedi et le dimanche à 16h

et en semaine sur rendez-vous

ACCÈS

L'Institut d'art contemporain est situé
à 5 minutes du quartier Lyon Part-Dieu

Métro ligne A (arrêt République)

Bus C3 (arrêt Institut d'art contemporain)/ C9 (arrêt Ferrandière)/ C16 (arrêt Alsace)

Station vélo'v à 1 minute à pied

TARIFS

• plein tarif : 4€ • tarif réduit : 2,50€ • gratuit -18 ans

CENTRE DE DOCUMENTATION

sur rendez-vous

LIBRAIRIE

spécialisée en art contemporain,

accessible aux horaires d'ouverture des expositions

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Dimanche 22 juin à 15h30 : *Family Sunday*

visite en famille suivie d'un bon goûter!

Jeudi 3 juillet 2014 à 18h30, Représentation de *l'Entretien*, 2007.

Texte de Guillaume Leblon et Thomas Boutoux,

avec Renan Cartaux et Volodia Serre

Vendredi 4 juillet à 12h30 et 12h45 : *Visite sur le pouce*

Visite express et déjeuner sur place.

L'Institut d'art contemporain bénéficie de l'aide du Ministère de la culture et de la communication (DRAC Rhône-Alpes), du Conseil régional Rhône-Alpes et de la Ville de Villeurbanne.

INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN

Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

tél. +33 (0)4 78 03 47 00
fax +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu